

LE CINÉASTE QUI INFLUENÇA QUENTIN TARANTINO ET JIM JARMUSCH

RÉTROSPECTIVE

# SEIJUN SUZUKI

LA MARQUE DU TUEUR  
LE VAGABOND DE TOKYO  
HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE  
LA BARRIÈRE DE CHAIR  
DÉTECTIVE BUREAU 2-3  
LA JEUNESSE DE LA BÊTE

Splendor

CAHIERS  
GINEMA

ZOOM  
JAPON

culture@cinema.com

EASIA  
SITA

MAD MOVIES

Sofilm

ELEPHANT FILMS

© Nikkatsu Corporation. All rights reserved.

DOSSIER DE PRESSE

RÉTROSPECTIVE

# SEIJUN SUZUKI

LE 28 MARS AU CINÉMA

Textes écrits par Bastian Meiresonne

DISTRIBUTION :

**SPLENDOR FILMS**

308 rue de Charenton 75012 Paris

Tél. : 09 81 09 83 55

programmation@splendor-films.com

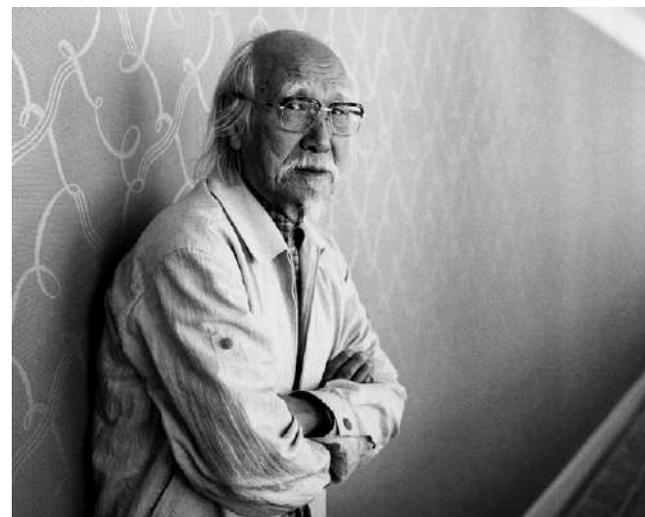
PRESSE :

**SF EVENTS**

Tél. : 07 60 29 18 10

presse@splendor-films.com

## SEIJUN SUZUKI



Quentin Tarantino, Jim Jarmusch, Wong Kar-Wai, Baz Luhrmann, Damien Chazelle... Tous se revendiquent de l'influence de Seijun Suzuki. Drôle de prouesse pour quelqu'un qui ne se destinait absolument pas au cinéma, qui était - au plus fort de sa carrière - guère mieux considéré que simple exécutant à la solde de son studio et qui n'était référencé dans aucun ouvrage de cinéma avant sa tardive reconnaissance au cours des années 1980. Comment cet artisan cambrioleur en est-il donc venu à voler le cœur du public et des professionnels et à être considéré comme l'un des meilleurs réalisateurs japonais de tous les temps ?

Né le 24 mai 1923, (de son vrai nom) Seitaro Suzuki pense emboîter le pas de ses parents marchands de textile avant d'être rattrapé par la dure réalité en échouant à tous les examens d'entrée des écoles de commerce. Il est enrôlé de force dans l'armée nipponne en 1943. Véritable miraculé, il échappe deux fois de justesse à la mort. À la fin de la guerre, il est recalé de la prestigieuse Université de Tokyo, mais accepté comme assistant aux studios de la Shochiku sans rien connaître au cinéma. De son propre aveu, il passe le plus clair de son temps à roupiller sur les tournages avant d'intégrer les studios de la Nikkatsu.

Il est rapidement promu « réalisateur de catégorie B », c'est-à-dire chargé de mettre en scène un film à petit budget projeté en ouverture d'un titre plus attendu. Ces métrages étaient des simples commandes au scénario et au casting imposés ; en revanche, ils garantissaient aux réalisateurs une meilleure liberté qu'aux metteurs en scène des films plus prestigieux. Après une vingtaine de longs formatés, Suzuki décide de développer son propre style.

Tenu de respecter un cahier de charges assez strict, il réfléchit à comment s'affranchir des contraintes par le biais de la mise en scène. Il cherche moins à réinventer le langage cinématographique, plutôt qu'à en éprouver les limites. Se jouant des codes du genre dès son 27<sup>e</sup> long, *DÉTECTIVE BUREAU: 2-3*, c'est surtout à partir du *VAGABOND DE KANTO* en 1964 et au contact de son nouveau directeur artistique Takeo Kimura que Suzuki va affirmer son style. Il va rapidement révolutionner les films de catégorie B – mais cette parenthèse enchantée va connaître une brusque fin à son renvoi des studios après seulement une douzaine de films réalisés en moins de quatre ans.

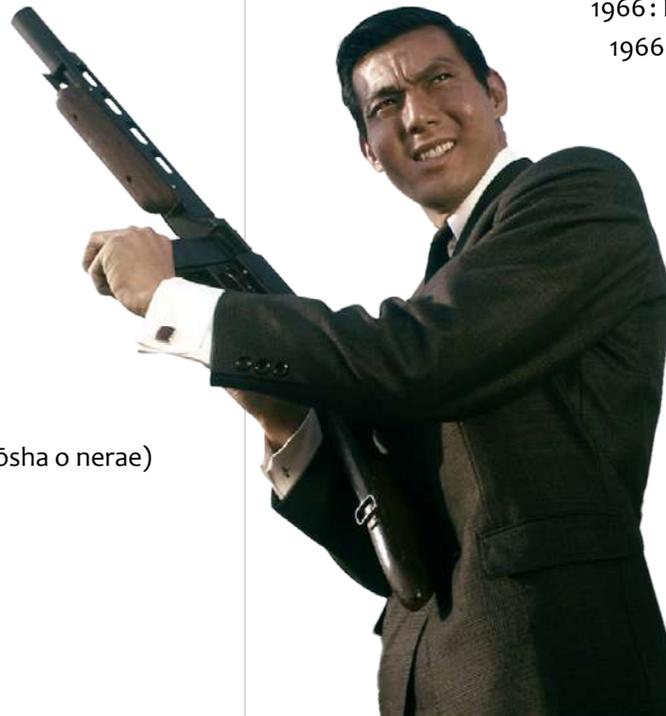
Suzuki choque l'industrie en intentant – et en remportant – un procès à son ex-employeur pour licenciement abusif; en revanche, son action lui vaudra d'être empêché de tourner pendant dix ans... et de ne réaliser que 8 longs durant les 4 décennies suivantes.

Son talent sera révélé aux yeux du monde grâce à deux importantes rétrospectives organisées en 1984 et en 1994 et qui marqueront toute une génération de réalisateurs, parmi lesquels... Quentin Tarantino, Jim Jarmusch ou Wong Kar-Wai... Seijun Suzuki aura largement l'occasion de profiter de cette reconnaissance tardive avant de s'éteindre d'une maladie pulmonaire le 13 février 2017 à l'âge de 93 ans.

## FILMOGRAPHIE

- 1956 : À la santé du port - La victoire est à nous (Minato no kanpai: Shori o wagate ni)
- 1956 : La Pureté de la mer (Hozuna wa utau: Umi no junjo)
- 1956 : Le Quartier du mal (Akuma no machi)
- 1957 : L'Auberge des herbes flottantes (Ukigusa no yado)
- 1957 : La Terreur des 8 heures (Hachijikan no kyōfu)
- 1957 : La Femme nue et le Pistolet (Rajo to kenjū)
- 1958 : La Beauté des bas-fonds (Ankokugai no Bijo)
- 1958 : Le printemps a manqué son pas (Fumihazushita haru)
- 1958 : Les Seins bleus (Aoi chibusa)
- 1958 : La Voix sans ombre (Kagenaki koe)
- 1959 : Lettre d'amour (Rabu Retaa)
- 1959 : Passeport pour les ténèbres (Ankoku no ryoken)
- 1959 : L'Âge de la nudité (Suppadaka no nenrei)
- 1960 : Visez cette voiture de police (Jūsangō taihisen yori: Sono gosōsha o nerae)
- 1960 : Le Sommeil de la bête (Kemono no nemuri)
- 1960 : Ligne zéro clandestine (Mikkō zero rain)
- 1960 : On devient tous fous (Subete ga kurutteru)
- 1960 : Le gang rue dans les brancards (Kutabare Gurentai)

- 1961 : La Police montée de Tokyo (Tōkyō kishitai)
- 1961 : Le Général sans merci (Muteppō taishō)
- 1961 : L'Homme à la mitrailleuse (Shotgun no otoko)
- 1961 : Le vent de la jeunesse franchit le col (Tōge o wataru wakai kaze)
- 1961 : Le Détroit couleur de sang (Kaikyō, chi ni somete)
- 1961 : Allez voler un million de dollars (Hyakuman doru o tatakidase)
- 1962 : Le Yakuza teenager (Hai tiin yakuza)
- 1962 : Des types qui comptent sur moi (Ore ni kaketa yatsura)
- 1963 : Détective Bureau 2-3 (Tantei jimusho 23: Kutabare akutō-domo)
- 1963 : La Jeunesse de la bête (Yaju no seishun)
- 1963 : Akutaro (Akutarō)
- 1963 : Le Vagabond de Kanto (Kantō mushuku)
- 1964 : Les Fleurs et les Vagues (Hana to dotō)
- 1964 : La Barrière de chair (Nikutai no mon)
- 1964 : Nous ne verserons pas notre sang (Oretachi no chi ga yurusanai)
- 1965 : Histoire d'une prostituée (Shunpu den)
- 1965 : Histoire d'Akutaro : né sous une mauvaise étoile (Akutarō den: Warui hoshi no shita demo)
- 1965 : La Vie d'un tatoué (Irezumi ichidai)
- 1966 : Carmen de Kawachi (Kawachi Karumen)
- 1966 : Le Vagabond de Tokyo (Tōkyō nagaremono)
- 1966 : Élégie de la bagarre (Kenka erejii)
- 1967 : La Marque du tueur (Koroshi no rakuin)
- 1977 : Histoire de mélancolie et de tristesse (Hishū monogatari)
- 1980 : Cerisiers du printemps à la japonaise (Haru sakura japonesque)
- 1980 : Mélodie tzigane (Tsigoineruwaizen)
- 1981 : Brumes de chaleur (Kagerō-za)
- 1985 : Capone Cries a Lot (Kapone ōi ni naku)
- 1985 : Lupin III : L'or de Babylone (Rupan sansei: Babiron no Ōgon densetsu)
- 1991 : Yumeji (Yumeji)
- 1993 : Marriage - Jinnai-Harada Family Chapter (Kekkon: Jinnai-Harada goryōke hen)
- 2001 : Pistol Opera (Pisutoru opera)
- 2005 : Princess Raccoon (Operetta Tanuki Goten)



## DÉTECTIVE BUREAU 2-3

GO TO HELL BASTARDS!!! (CREVEZ, VERMINES!) est le 27<sup>e</sup> long-métrage de Seijun Suzuki. Le film est dit marquer les débuts de la vraie carrière (artistique) du réalisateur au sein des studios de la Nikkatsu – ce qui ne veut pas dire, que les précédents films de Suzuki ne soient pas dignes d'intérêt... Mais DÉTECTIVE BUREAU 2-3 se démarque très certainement de ses œuvres antérieures par ses qualités formelles inédites dans l'œuvre du réalisateur.



Deux ans après avoir rejoint la Nikkatsu, Suzuki est promu «réalisateur de films de catégorie B», c'est-à-dire metteur en scène de films d'exploitation à petits budgets censés accompagner des titres plus prestigieux dans un double (voire triple) programme proposé chaque semaine dans les salles nipponnes. Durant les années 1950 et 1960, le studio s'était fait une spécialité des films de gangsters et à quelques rares exceptions près (*L'AGE DE LA NUDITÉ*, *ON DEVIENT TOUS FOUS*, *LE VENT DE LA JEUNESSE FRANCHIT LE COL ...*) Suzuki met donc principalement en scène des histoires de truands avec la dernière vedette à la mode au casting.

En 1963, Suzuki réfléchit pour la première fois à comment s'affranchir des conditions imposées. Jusque-là, il avait toujours pris soin de respecter le cahier des charges en se permettant – de temps à autre – quelques écarts de mise en scène pour se faire la main. Il avait notamment illustré un accident de voiture à l'aide d'une série d'arrêts sur images soulignant la violence du choc dans son 3<sup>e</sup> long, *LE QUARTIER DU MAL* (1956) et expérimenté l'enchaînement des plans serrés avec des plans larges dans son 7<sup>e</sup>, *LA BEAUTÉ DES BAS-FONDS* (1957); il s'était servi des portes de papier de riz (shoji) comme cadres pour enfermer ses personnages à l'image dès son 8<sup>e</sup>, *LE PRINTEMPS A MANQUÉ SON PAS* (1958) et il avait énormément joué sur la profondeur de champ dès son 9<sup>e</sup>, *LES SEINS BLEUS* en 1958.

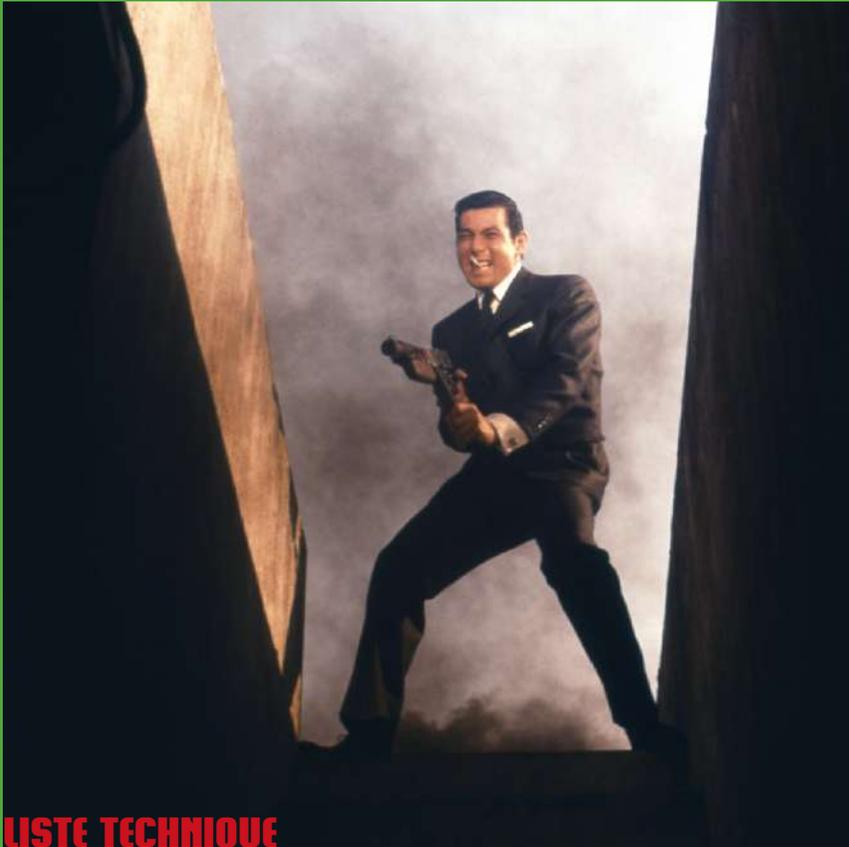
En préparant *DÉTECTIVE BUREAU 2-3*, il décide de privilégier définitivement la forme sur le fond. Puisqu'il lui est impossible de toucher au scénario, il pense se servir de la mise en scène. Il va simplifier l'intrigue et réduire la psychologie des personnages pour focaliser toute son attention sur les scènes d'action. Si le travail à l'image dans ce *DÉTECTIVE BUREAU 2-3* ne présage en rien celui de ses futures extravagances, il privilégie tout de même les teintes sombres et grises pour faire ressortir certains objets du quotidien (un extincteur rouge, un verre de limonade jaune canari...), la couleur des vêtements (blazer jaune, robe bleue ou jupe rouge..) et celle des voitures. Mais le point d'orgue de ses expériences concerne l'éclairage totalement irréal à l'intérieur d'un appartement, que n'aurait certainement pas renié le réalisateur de films d'horreur transalpins Dario Argento.

Sorti dans l'indifférence la plus totale, le film a quand même connu une suite, *TANTEI JIMUSHO MIJUSAN - ZENI TO ONNA NI OTOKO* (*DÉTECTIVE BUREAU 2-3: A MAN INTO WOMAN AND MONEY*) de Nozomu Yanase sorti la même année, mais dont le nouvel échec sonna le glas de ce qui était à l'origine pensé comme une franchise à multiples épisodes.



## SYNOPSIS

Toutes les organisations de Yakuzas de Tokyo se sont données le mot : un criminel, au centre d'une guerre des gangs généralisée, est sur le point d'être relâché par la police et ce sera à qui lui fait la peau en premier. Heureusement pour lui, le détective Tajima (Joe Shishido) arrive à l'extraire de cette situation périlleuse. Il lui demande en échange de l'introduire auprès de son boss. Commence alors pour le justicier une infiltration visant la destruction de l'organisation mafieuse.



## LISTE TECHNIQUE

Titre original: *Kutabare Akutô-Domo*

Réalisateur: SUZUKI Seijun

Producteur: ASHIDA Shôzô

Scénario: YAMAZAKI Gan d'après  
le roman de OHYABU Haruhiko

Musique: IBE Harumi

Image: MINE Shigeyoshi

Montage: SUZUKI Akira

Format image: 2.35, couleurs

Format son: 2.0

Année: 1963

Nationalité: Japon

Langue originale: japonais

Durée: 85 min

Visa d'exploitation: en cours

## LISTE ARTISTIQUE

*TAJIMA Hideo* – Joe SHISHIDO

*Chiaki* – SASAMORI Reiko

*Sally* – HOSHI Naomi

*Manabe* – KAWAJI Tamio

*Misa* – KUSONOKI Yûko

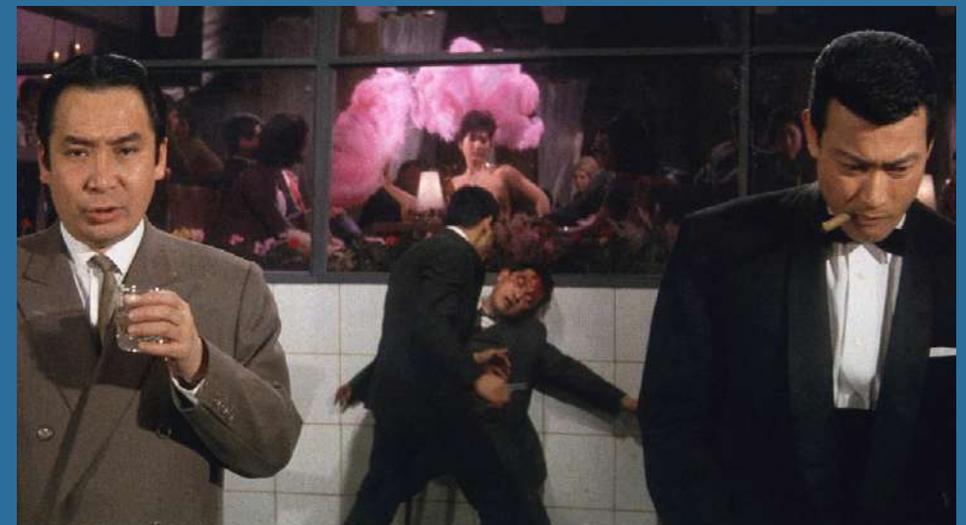
*Inspecteur Kumagai* – KANEKO Nobuo

## LA JEUNESSE DE LA BÊTE

*LA JEUNESSE DE LA BÊTE* est indissociable du précédent long de Seijun Suzuki, *DÉTECTIVE BUREAU 2-3*: tous deux ont été adaptés la même année d'après les romans de l'auteur Haruhiko Ohyabu. Dans les deux cas, Suzuki réduit le matériau d'origine en dépouillant les personnages de leur psychologie et en ne se donnant même plus la peine d'explicitier certaines intrigues secondaires. Le réalisateur est uniquement intéressé par l'approche formelle en cherchant à susciter intensité et émotion par le biais de sa mise en scène; sauf que dans le cas de *LA JEUNESSE DE LA BÊTE*, il pousse ses expériences encore plus loin en faisant cette fois directement appel aux sensations du spectateur.

À commencer par la surprenante séquence d'ouverture en Noir et Blanc. En cette première moitié des années 1960, la couleur était un vrai argument pour drainer les foules dans les salles – et cela était encore plus vrai dans le cas des films de catégorie B au budget beaucoup moins élevé. Démarrer un film annoncé « en couleur » par une séquence en Noir et Blanc devait sûrement avoir eu son petit effet sur l'assistance – sans parler de ce surprenant camélia rouge sur fond Noir et Blanc, gimmick extrêmement novateur à l'époque. Suzuki s'amuse de son public, comme le prouve l'ouverture de son film « en couleur », qui démarre par un énorme éclat de rire d'une dame au premier plan auquel on ne s'attend absolument pas.

En quelques plans, Suzuki réussit à capter l'attention de ses spectateurs en faisant uniquement appel à leurs sens. Il continue d'ailleurs en éliminant un personnage au milieu d'une foule compacte en pleine rue en plein jour et créant ainsi un fort



sentiment d'insécurité. Mais sa mise en scène atteint certainement son paroxysme avec la magnifique séquence dans le cabaret : Derrière une vitre sans teint dans une salle plutôt austère, des personnes observent le héros, assis à une table de restaurant en compagnie d'une foultitude de danseuses en tenues multi-colorées. Suzuki crée un incroyable décalage, non seulement au niveau de l'image, mais également au niveau du son, car aucun bruit du cabaret visiblement très animée ne filtre dans le lieu hermétiquement clos de la salle d'observation. Cette scène ne peut laisser indifférente en faisant uniquement appel à nos sens.

*LA JEUNESSE DE LA BÊTE* prolonge également la collaboration entamée sur le précédent *DÉTECTIVE BUREAU 2-3* entre Seijun Suzuki et Joe Shishido. Le réalisateur avait pour l'habitude de ne dévoiler le scénario qu'au fur et à mesure du tournage. Un brin déconcerté par le manque de directions sur *DÉTECTIVE BUREAU 2-3*, Shishido semble particulièrement à l'aise dans *LA JEUNESSE DE LA BÊTE* et crève l'écran à chacune de ses apparitions. C'est également lui, qui a eu l'idée de la fusillade finale.

*LA JEUNESSE DE LA BÊTE* est régulièrement cité par des réalisateurs internationaux comme étant l'un de leurs longs-métrages préférés. En 2012, le hongkongais John Woo (*THE KILLER*) a annoncé son intention d'en faire un remake.



## SYNOPSIS

Le détective Tajima (Joe Shishido) joue un jeu dangereux : afin de venger la mort d'un de ses amis, il accumule les délits. Conformément à ses plans, les Yakuzas le recrutent rapidement et il intègre le gang qu'il veut détruire en semant la discorde de l'intérieur. Mais alors que le massacre commence, il réalise avec stupeur que la personne à la tête du clan ne répond pas aux critères mafieux habituels.



## LISTE TECHNIQUE

Titre original : *Yajû No Seishun*

Réalisateur : SUZUKI Seijun

Producteur : KUBO Keinosuke

Scénario : IKEDA Ichirô,  
YAMAZAKI Tadaaki d'après le roman  
de OHYABU Haruhiko

Musique : OKUMURA Hajime

Image : NAGATSUKA Kazue

Montage : SUZUKI Akira

Format image : 2.35, couleurs

Format son : 2.0

Année : 1963

Nationalité : Japon

Langue originale : japonais

Durée : 87 min

Visa d'exploitation : 85855

## LISTE ARTISTIQUE

*MIZUNO Jôji'Jo* – Joe SHISHIDO

*TAKESHITA Kumiko* – WATANABE Misako

*NOMOTO Hideo* – KAWAJI Tamio

*MIURA Sawako* – KATSUKI Maniko

*Shibata* – HIRATA Daizaburo

*TAKECHI Shigeru* – GÔ Eiji

*HISANO Masao* – UENOYAMA Koichi

## LA BARRIÈRE DE CHAIR

Entre 1958 et 1964, la fréquentation au cinéma au Japon a diminué de plus de moitié, tombant de 1,2 milliards à moins de 500 millions de spectateurs par an. La faute à l'arrivée massive des télévisions dans les foyers, incitant les japonais à rester chez eux. L'une des nombreuses conséquences est un relâchement de la censure, qui favorise notamment la recrudescence de nudité à l'écran. En pleine déroute financière, la Nikkatsu va en profiter pour se lancer dans la production de films érotiques.



Ils vont demander à Seijun Suzuki d'adapter un roman extrêmement populaire de l'après-guerre, *LA BARRIÈRE DE CHAIR* de Taijirô Tamura, déjà transposé sur le grand écran par Masahiro Makino en 1948. Suzuki accepte pour trois raisons : la première pour changer du sempiternel genre du film de yakuzas. La seconde pour aller à l'encontre du « cinéma de papa » en réalisant la parfaite antithèse à *LA RUE DE LA HONTE* de Kenji Mizoguchi. Et la troisième pour se servir du cinéma pour raconter son histoire personnelle.

*LA BARRIÈRE DE CHAIR* n'est évidemment pas une autobiographie de Suzuki, mais la parfaite traduction de son fort ressentiment à la fois envers l'occupant américain et envers les responsables de l'implication du Japon dans le conflit de la Seconde Guerre Mondiale. Enrôlé de force dans l'armée japonaise en 1943, le réalisateur avait survécu de justesse à deux raids aériens des forces américaines coulant les bâtiments de guerre sur lesquels il se trouvait. Il avait pataugé plusieurs heures dans l'eau glacée en attendant l'arrivée des secours. Depuis, il entretient un fort ressentiment contre l'absurdité de la guerre et contre ses conséquences catastrophiques au lendemain de la défaite – deux thématiques qui sont au cœur de *LA BARRIÈRE DE CHAIR*.



D'un point de vue formel, Suzuki va accentuer l'absurdité de la situation par un côté théâtral exacerbé – comme si la lutte pour la survie des protagonistes n'était en réalité qu'une énorme farce. Le traitement de la couleur jouera à nouveau un rôle central et sera même littéralement « incarnée » à l'écran par les différents personnages dont les habits reflètent leur principal trait de caractère : le vert pour l'innocence, le rouge pour la violence, le pourpre pour la répulsion et le jaune pour la gentillesse – un code qui peut s'appliquer à l'ensemble des films de Suzuki (sauf pour le jaune, symbole de mort dans ses autres films).

Pour la première fois de sa carrière, Suzuki ne semble pas éprouver le besoin de sublimer la scénographie, tant l'action se suffit à elle-même. Il ne se sert pas de la couleur pour attirer l'œil ou attiser les sens, mais comme un élément qui ferait partie intégrante de l'histoire. Ses effets de style habituellement clinquants apparaissent beaucoup plus en retenue et ne servent plus à appuyer la fiction, mais – nuance – la réalité de la situation. Une approche beaucoup plus mature, qui trouvera son paroxysme dans le second volet de sa future « Trilogie de la Chair », *HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE*.



## SYNOPSIS

Après la seconde guerre mondiale, dans un Japon meurtri, cinq prostituées vivent en groupe dans un ghetto de Tokyo. Telle une famille unie, elles défendent leur territoire et leurs intérêts communs. Mais l'arrivée d'une nouvelle fille et d'un ancien soldat blessé pourrait mettre en péril leur unité.



## LISTE TECHNIQUE

Titre original : *Nikutai No Mon*  
Réalisateur : SUZUKI Seijun  
Producteur : IWAI Kaneo  
Scénario : TANADA Gorô d'après  
le roman de TAMURA Taijirô  
Musique : YAMAMOTO Naozumi  
Image : MINE Shigeyoshi  
Montage : SUZUKI Akira  
Format image : 2.35, couleurs  
Format son : 5.1  
Année : 1964  
Nationalité : Japon  
Langue originale : japonais  
Durée : 90 min  
Visa d'exploitation : 73345  
**Interdit aux moins de 12 ans**

## LISTE ARTISTIQUE

*IBUKI Shintaro* – Joe SHISHIDO  
*Abe* – WADA Kôji  
*Maya* – NOGAWA Yumiko  
*Oroku* – ISHII Tomiko  
*Omino* – MATSUO Kayo  
- KAWANISHI Kuniko  
*Machiko* – TOMINAGA Misako  
*Horidome* – TAMAGAWA Isao

## HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE

*HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE* est la seconde adaptation d'un roman de Taijirô Tamura après celle de *LA BARRIÈRE DE CHAIR*. Elle constitue à la fois un cas à part et à la fois une suite logique dans la carrière de Suzuki. Pour la première fois, le réalisateur s'intéresse davantage au fond qu'à la forme; mais en même temps, il va, comme d'habitude, se réapproprier le matériau original pour raconter son propre film – et sa propre histoire! Car les deux premiers épisodes de sa « Trilogie de la Chair » traduisent ni plus ni moins sa propre vision de l'implication du Japon dans la Seconde Guerre Mondiale.

*LA BARRIÈRE DE CHAIR* dénonçait la décision des hauts dignitaires à mener une guerre et les effets dévastateurs sur le peuple japonais. Suzuki critiquait également la présence de l'occupant américain, conséquence logique de la défaite du Japon, mais qui contribuait à maintenir le pays dans un état de désarroi total. *HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE* fait un voyage dans le temps en replaçant l'action au moment de l'invasion de la Mandchourie par le Japon. Au-delà de la « simple » relation triangulaire entre une prostituée, un officier et son subordonné, Suzuki raconte avant tout sa propre version des *AMANTS CRUCIFIÉS* (ou amants maudits).

Ce classique du cinéma japonais de 1954 avait permis à son réalisateur de l'époque, Kenji Mizoguchi, de dénoncer l'hypocrisie du Japon féodal, qui reposait non pas



sur des codes d'honneur, mais sur des jeux de pouvoir d'argent de quelques riches Seigneurs. L'amour de deux êtres profondément humains n'y avait aucune chance de survie. *HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE* replace le même propos dans le Japon des années 1930 – en allant encore une étape plus loin dans son pouvoir de dénonciation: les deux jeunes héros sont déjà broyés par le système au début de l'histoire, l'une étant une prostituée, l'autre de la chair à canon. Tous deux croient en un idéal (leur Patrie), qui est totalement faussée, puisqu'ils ne servent que de pions dans un jeu d'échecs joué à grande échelle par quelques hauts dignitaires irresponsables.

Le film de Suzuki est particulièrement nihiliste en montrant que la seule ode à la Vie (l'Amour) dans un monde autrement pourri débouche inévitablement sur la Mort. Le réalisateur brise également un autre tabou en brossant un portrait assez sympathique de l'ennemi. Les militaires chinois ne vont pas seulement recueillir et soigner le jeune héros (alors que ses camarades nippons l'avaient laissé pour mort), mais également lui rendre la liberté.

La mise en scène très expressionniste souligne parfaitement le propos. Outre des jeux d'éclairage et des scènes de surimpression pour donner corps aux tourments intérieurs de ses personnages, Suzuki réalise une magnifique séquence onirique, faisant ressembler les explosions sur un champ de bataille à des feux d'artifices, lorsque l'héroïne oublie tout ce qui l'entoure pour rejoindre son fiancé blessé. *HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE* est sans aucun doute l'un des plus beaux films pacifistes au monde.



## SYNOPSIS

Dans les années 30, Harumi est une prostituée dont l'amant vient de se marier à une femme qu'il n'aime pas. Dépitée, elle se rend en Mandchourie, en plein conflit sino-japonais, pour y travailler avec d'autres filles. Elle y devient vite le souffre-douleur d'un officier violent.



## LISTE TECHNIQUE

Titre original : *Shunpu Den*  
Réalisateur : SUZUKI Seijun  
Producteur : IWAI Kaneo  
Scénario : TAKAIWA Hajime d'après  
le roman de TAMURA Taijirô  
Musique : YAMAMOTO Naozumi  
Image : NAGATSUKA Kazue  
Montage : SUZUKI Akira  
Format image : 2.35, noir & blanc  
Format son : 2.0  
Année : 1965  
Nationalité : Japon  
Langue originale : japonais  
Durée : 96 min  
Visa d'exploitation : en cours

## LISTE ARTISTIQUE

MIKAMI Shinkichi – KAWAJI Tamio  
Harumi – NOGAWA Yumiko  
Narita – TAMAGAWA Isao  
Akiyama – OSAWA Shôichi  
Yuriko – ISHII Tomiko  
Tsuyuko – HATSU Kotoe  
Makita – TAKASHINA Kaku

# LE VAGABOND DE TOKYO

LE VAGABOND DE TOKYO n'aurait jamais dû sortir en salles – c'est en tout cas l'avis des dirigeants de la NIKKATSU, qui n'ont autorisé sa diffusion que parce qu'ils n'avaient aucun film de rechange au moment de la sortie du film. Le métrage marquait en tout cas le début... de la fin de la carrière de Seijun Suzuki. Le réalisateur n'avait plus été en odeur de sainteté depuis le controversé DÉTECTIVE BUREAU 2-3, qui avait provoqué un tollé pour l'impertinence de sa mise en scène. LA BARRIÈRE DE CHAIR aurait dû lui coûter la tête, mais il avait été soutenu par son supérieur, Seijuro Emori, qui lui vouait une profonde admiration... Un dernier soutien, que Suzuki perdit après avoir « commis » LA VIE D'UN TATOUÉ. LE VAGABOND DE TOKYO était un nouveau clou dans le cercueil de sa carrière artistique.



Sur le papier, ce 38<sup>e</sup> long de Suzuki semblait pourtant parfaitement remplir le cahier de charges: un énième film-véhicule pour la vedette du moment (l'acteur et chanteur en devenir Tetsuya Watari) sur la trame archi-revisitée du yakuza repent traqué à la fois par ses adversaires et par ses anciens amis. L'archétype même du film que le public ne souhaitait plus voir et qui allait bientôt provoquer la chute de la Nikkatsu, incapable de se renouveler.

Pour ne rien arranger, Suzuki était confronté à une double coupe budgétaire: d'une part, parce que l'ensemble des budgets alloués aux films d'exploitation de la Nikkatsu étaient revus à la baisse pour faire face à la crise financière et d'autre part, parce que les dirigeants avaient voulu punir le réalisateur pour avoir osé signer le délirant LA VIE D'UN TATOUÉ. Le réalisateur redouble donc d'inventivité pour signer son film le plus fou. Comme à son habitude, Suzuki ne retient du scénario que le postulat de base en réduisant les dialogues à leur strict minimum. La traque du héros ne sert que de vague excuse pour un enchaînement de séquences surréalistes sans queue ni tête, mêlant à la fois happening, pop art et situations parodiques du yakuza eiga.



Le manque de moyens pousse Suzuki à repenser entièrement sa mise en scène. Il privilégie l'enchaînement de plans courts pour dynamiser l'action (et faire l'économie de plans supplémentaires); mais il se réapproprie surtout totalement l'espace en imaginant plusieurs séquences pouvant se tourner sur un plateau de studio pour rogner sur ses dépenses. Il doit une nouvelle fois une fière chandelle à son fidèle directeur artistique Takeo Kimura, qui est à l'origine de l'incroyable décor de la séquence finale et notamment de cette sculpture particulière en forme de donut géant, qui prend des coloris différents en fonction de l'éclairage.

Un objet filmique non identifié, qui a dû décontenancer grand public, comme amoureux du film de yakuzas de l'époque – alors qu'il préfigurait avec plusieurs années d'avance le ninkyo eiga, sous-genre du yakuza eiga, dépeignant les voyous mafieux de manière réaliste, comme dans la légendaire franchise des COMBATS SANS CODE D'HONNEUR de Kinji Fukasaku.



## SYNOPSIS

Tetsuya Hondo est un Yakuza dont le clan vient récemment d'arrêter ses activités. Il est contacté par un clan rival mais décline l'offre. Comprenant qu'il met ainsi en péril sa vie ainsi que celles de ceux de son clan, son chef lui demande de quitter Tokyo et de devenir vagabond.



## LISTE TECHNIQUE

Titre original : *Tôkyô Nagaremono*  
Réalisateur : SUZUKI Seijun  
Producteur : NAKAGAWA Tetsuro  
Scénario : KAWAUCHI Kôhan  
Musique : KABURAGI Hajime  
Image : MINE Shigezyoshi  
Montage : INOUE Shinya  
Format image : 2.35, couleurs  
Format son : 2.0  
Année : 1966  
Nationalité : Japon  
Langue originale : japonais  
Durée : 82 min  
Visa d'exploitation : 85853

## LISTE ARTISTIQUE

HONDO Tetsuya – WATARI Tetsuya  
Chiharu – MATSUBARA Chieko  
Tatsuzo – KAWAJI Tamio  
AIZAWA Kenji – NITANI Hideaki  
Tanaka – GÔ Eiji  
Mutsuko – HAMAKAWA Tomoko  
Keiichi – YOSHIDA Tsuyoshi

## LA MARQUE DU TUEUR

« **J'**ai toujours pensé mes films comme du pur divertissement. Pour moi, un film doit être du spectacle. Le spectacle, cela implique d'attiser la curiosité des spectateurs, rendre l'irréel plausible et tromper le public. Les spectateurs savent qu'ils vont se faire avoir – et je ne dis pas cela pour me moquer d'eux. Celui qui a conscience qu'il va se faire avoir ne peut m'en vouloir. Au contraire, il va se moquer de sa propre personne en se disant qu'il est bien bête de dépenser de l'argent pour se faire avoir. »

« **U**n long-métrage, c'est l'explosion d'une foultitude de sentiments et d'émotions, qu'il n'est pas forcément besoin d'expliquer. »

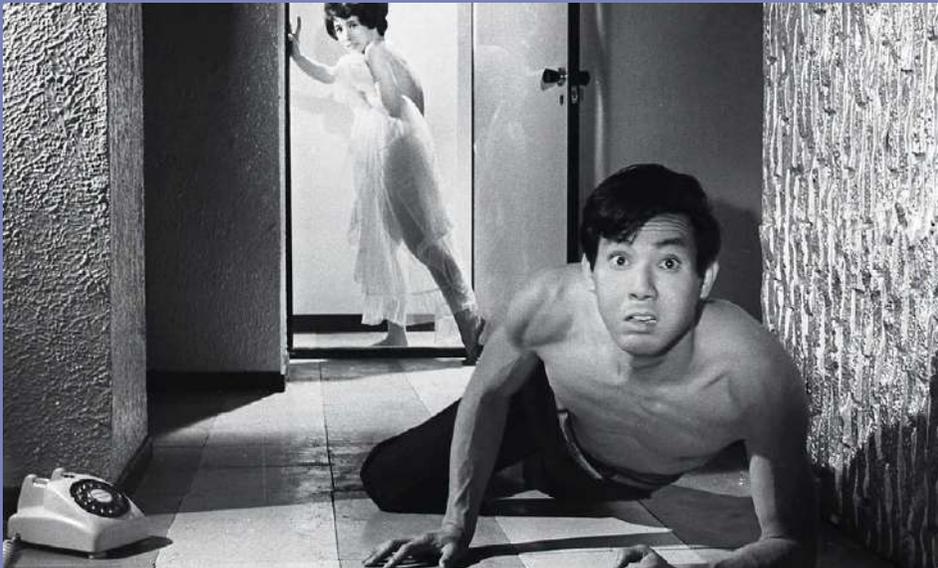
Ces deux citations résument parfaitement le cinéma de Seijun Suzuki – et plus particulièrement son ultime baroud d'honneur, *LA MARQUE DU TUEUR*. L'interdiction de tourner en couleurs pour le punir de ses frasques visuelles sur *LE VAGABOND DE TOKYO* et une nouvelle coupe budgétaire pour l'inciter à respecter le cahier de charges ne vont évidemment pas empêcher Suzuki de réaliser le film qu'il a en tête.

Pourtant la Nikkatsu ne peut en vouloir qu'à elle-même en décidant de confier les rênes de ce projet à l'enfant terrible : la pré-production de *LA MARQUE DU TUEUR* avait été stoppée à quelques jours du début des prises de vue. Un différent oppose les studios au réalisateur initialement prévu, qui est incapable de rendre un scénario satisfaisant. La Nikkatsu fait alors appel au collectif Hachiro Guryu, composé de sept scénaristes (dont Suzuki) et célèbres pour remanier des intrigues en un rien de temps. Mal leur en prend, car Suzuki va évidemment se réapproprier totalement le matériau d'origine.

Une fois de plus, la contrainte du budget resserré semble avoir donné des ailes au réalisateur. Il finit de réécrire le scénario la veille du début des prises de vue et il improvise quantité de scènes à même le tournage. L'histoire ne ressemble plus à grand-chose, les scènes se répondant non plus narrativement, mais formellement. Avec le recul, le scénario prend une tournure curieusement prophétique : comment ne pas voir dans l'histoire de ce tueur persécuté par son employeur une métaphore de la propre situation du réalisateur au sein de la Nikkatsu ? Parmi d'autres séquences, il y a celle où Joe Shishido tente de sauver sa peau tout en se battant avec un téléphone qui ne cesse de lui mettre la pression en sonnant ou celle où l'acteur légendaire subit une séance de torture face à la projection d'un film...



LA MARQUE DU TUEUR n'est pas une œuvre, qui se lit ou qui se commente, mais qui se vit sur un (grand) écran. À sa sortie, le film ne connut aucun succès. Des rapports de l'époque évoquent quelques centaines d'entrées à peine en fin de carrière – c'est donc uniquement par le bouche-à-oreille que se fera la réputation du film. Chef-d'œuvre absolu, elle témoigne de l'incroyable talent de son réalisateur au sommet de son art, qui a réussi à pousser la notion même de la fiction à son paroxysme. Aucun autre film du réalisateur ne fera aussi bien que LA MARQUE DU TUEUR.



## SYNOPSIS

Le tueur numéro 3 devient la cible de ses commanditaires après avoir raté un contrat. Alors qu'il se défait sans mal des hordes d'assassins envoyés à sa suite, il trouve le réconfort auprès de ses maîtresses. Mais le défi ultime s'annonce quand le mystérieux tueur numéro 1, dont personne de vivant n'a jamais vu le visage, se met également à ses trousses.



## LISTE TECHNIQUE

Titre original : *Koroshi No Rakuin*

Réalisateur : SUZUKI Seijun

Producteurs : IWAI, Kaneo,  
MIZUNOE Takiko

Scénario : GURYU Hachiro,  
ISHIGAMI Mitsutoshi, KIMURA Takeo,  
SONE Chûsei, YAMATOYA Atsushi

Musique : YAMAMOTO Naozumi

Image : NAGATSUKA Kazue

Montage : SUZUKI Akira

Format image : 2.35, noir et blanc

Format son : 2.0

Année : 1967

Nationalité : Japon

Langue originale : japonais

Durée : 87 min

Visa d'exploitation : en cours

## LISTE ARTISTIQUE

HANADA Gorô – Joe SHISHIDO

N° 1 – NANBARA Kôji

YABUHARA Michihiko – TAMAGAWA Isao

NAKAJÔ Misako – MARI Anne

HANADA Mami – OGAWA Mariko

KASUGA Gihei – MINAMI Hiroshi

## CONCLUSION

Le 25 avril 1968, en plein tournage d'une série TV pour la Nikkatsu, Seijun Suzuki reçoit un coup de fil pour le prévenir de sa mise à pied avec effet immédiat. Le président des studios, Kyusaku Hori, l'accuse de réaliser de films incompréhensibles et lui conseille de devenir «vendeur de nouilles». Suzuki rétorque par un procès pour licenciement abusif. Si la justice lui donne raison, l'industrie l'empêche de réaliser un autre film avant une décennie.

Si la suite de sa carrière inclut quelques œuvres d'intérêt comme sa «Trilogie de Taisho» constituée de *ZIGEUNERWEISEN* (1980, Mention Spéciale au Festival de Berlin), *BRUMES DE CHALEUR* (1981) et *YUMEJI* (1991) ou *PISTOL OPERA* (séquelle officielle de *LA MARQUE DU TUEUR*) en 2001, Suzuki ne sait renouer avec le niveau d'excellence de ses œuvres antérieures. Peut-être parce qu'il n'aura jamais été aussi créatif que sous la pression de ses studios commanditaires; ou alors parce que le fait d'enchaîner une aussi importante quantité de films (de yakuzas) en un laps de temps aussi court lui a permis de dynamiter mieux que quiconque le genre de l'intérieur.

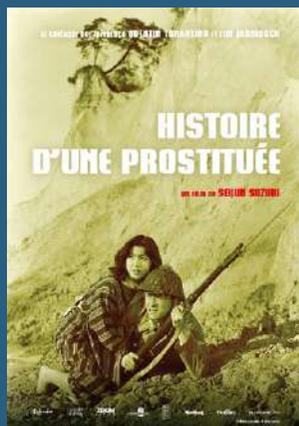
Une autre raison du succès de ses films est certainement aussi le fait d'avoir su capter l'esprit d'une époque. Les meilleurs films de Seijun Suzuki ont été réalisés entre 1963 et 1968. Ils semblent traversés du même souffle de liberté (anarchiste) que celui qui animait l'esprit des gens de l'époque. La redécouverte de son œuvre en ces temps plus difficiles n'est donc certainement pas un hasard.





## L'AUTEUR : BASTIAN MEIRESONNE

Bastian Meiresonne est le directeur artistique adjoint du Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul et spécialiste du cinéma asiatique depuis une douzaine d'années. Rédacteur de presse (COYOTE MAG, L'ECRAN FANTASTIQUE...) et auteur, il a co/signé une dizaine d'ouvrages, dont *LE DICTIONNAIRE DU CINEMA ASIATIQUE* (Ed. Nouveau monde, 2008) et *IMAMURA SHOHEI - ÉVAPORATION d'UNE RÉALITÉ* (Ed. L'Harmattan, 2010). Il est également intervenant et programmateur pour plusieurs festivals de cinéma, dont le Festival Black Movie à Genève et le Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel. Il a réalisé un premier documentaire *GARUDA POWER - L'ESPRIT DU CINEMA D'ACTION INDONESIEN* sélectionné dans plus d'une quarantaine de festivals internationaux et tourne actuellement un second dédié aux westerns thaïlandais. Il prépare activement son premier long-métrage de fiction d'après une idée originale du réalisateur Sono Sion.



Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger sur notre site internet [www.splendor-films.com](http://www.splendor-films.com)

[f/SplendorFilms](https://www.facebook.com/SplendorFilms)
[t/SplendorFilms](https://twitter.com/SplendorFilms)
[y/Splendorfilmsdistrib](https://www.youtube.com/Splendorfilmsdistrib)
[i/splendor.films](https://www.instagram.com/splendor.films)

Splendor

CAHIERS  
CINEMA

ZOOM  
JAPON

culturaonline.com

EAS  
SITA

MAA MOVIES

Sofilm

ELEPHANT CLASSICS  
FILMS